

Lui-même est un militant de l'anarcho-syndicalisme et il fait sienne les conclusions et les buts de ce mouvement. Mais il insiste cependant sur le fait que les syndicats classiques ne cherchent qu'à réaliser les meilleures transactions sur le marché du travail. Dans cette perspective le réformisme ne peut que s'installer et "l'organisation de masse... devient une vaste prison où l'individu perd toute identité."... se fond "dans la machine capitaliste." Il faut remarquer que tout syndicat de masse, dans la mesure où il s'ouvre à tous les ouvriers, est pour l'instant condamné au réformisme, car les ouvriers, produits de la société, sont en général réformistes dans l'esprit. Il faut donc que les éléments conscients tentent de les amener à la conscience révolutionnaire.

La CNT, qui avait été secouée par les luttes internes, n'a pas vu sa fraction radicale triompher et son rôle s'est rapidement révélé néfaste, la FAI qui aurait dû constituer le noyau qui conservait l'idéal anarchiste, s'est également transformée en une sorte de parti politique.

Sur le point de la violence, qui joue toujours un rôle important dans les périodes révolutionnaires, il faut remarquer que le recours à celle-ci est en général une preuve de faiblesse, et que dans la mesure où elle représente la dictature d'une minorité, elle doit disparaître. Il ne s'agit pas de défendre une position d'anarchiste pacifiste et d'espérer que le passage à la société libertaire se fera sans heurts, avec douceur. Il faut bien faire la distinction entre la violence qui surgit naturellement de la domination nouvelle de la classe prolétarienne, qui résulte normalement de la lutte de classe poussée à son extrême radicalisation, et la terreur qui maintient artificiellement la dictature de quelques uns.

Les anarchistes, conclue Richards, ne doivent participer à un mouvement que dans la mesure où celui-ci entraîne la majorité de la population, et ne signifie pas qu'il sera bientôt nécessaire de recourir à ces moyens.

Il s'élève longuement contre le culte de la personnalité qui se développa dans la CNT-FAI. Les individualités, les personnalités intellectuelles, utiles sans doute, doivent être soumises à la règle démocratique comme le dernier des ouvriers.

## 18) DISCUSSION.

Nous croyons qu'il n'est guère besoin d'insister sur les qualités de ce livre. Prendrait-on la peine d'ailleurs de le résumer aussi sérieusement s'il ne présentait qu'un intérêt moyen?

Il tranche heureusement sur tout ce qui nous est "raconté" dans les livres qui traitent des révolutions. Aussi nous nous attardons plutôt sur ce qui nous semble, sinon des défauts, du moins des lacunes qui paraissent avoir une certaine importance. Le livre joue ici un rôle très utile de réflexion qui permet de déterminer ce qui nous sépare de la position anarcho-syndicaliste.